

Si je travaille à générer des formes de langages codifiés, décryptés, inventés, actionnés, c'est par un désir à la fois d'émancipation et de personnification de ma propre langue ainsi que par une volonté d'expérimentations collectives.

Imaginer un langage partagé par une communauté, révéler l'individualisation de l'usage de sa langue, définir des systèmes de dialogues, trouver une musicalité sont autant d'idées qui me poussent à explorer les marges, les limites du langage et tout ce qui l'implique : pensée, sens, entendement, communication, échange, expérience esthétique.

Par une série de recherches stratifiées, assemblées, faites d'intuitions, de coïncidences, de hasards et d'évidences à saisir ; je me suis intéressée aux liens qu'entretiennent les langues (et particulièrement les langues inventées) avec d'autres formes d'abstractions : les sciences (les mathématiques, l'informatique, les expérimentations autour de la mémoire et du cerveau ou même de la télépathie) mais aussi la poésie ou encore des formes plus occultes comme le spiritisme ou le chamanisme. **1.**

Ces recherches ont parfois pris corps dans des performances ou la réalisation de films :

EctoErso, un dialogue en langue abstraite, joué en duo. Initialement en français il a été traduit à l'aide du carré de Vigenère (méthode de cryptage pour créer des messages secrets).

Probabilités Polyphoniques, un opéra cacophonique conçu selon le principe de probabilités dans lequel 11 interprètes lisent des partitions de diverses combinaisons de lettres. Ou encore

Logotypes 02/04, film dont le scénario est écrit en langage informatique : une série de codes programment des projections de formes géométriques dictant le jeu des acteurs et leur permettent un dédoublement et l'expression d'une multiplicité de personnalités.

En interaction avec le contexte et les acteurs du monde dans lequel il se déploie, j'ai le désir de me projeter dans des zones de transcription, de transcodage, de traduction et de déchiffrement.

: Imaginer des procédés de lecture, d'écoute et de prise de parole.

: Elaborer une mécanique de signes (vocaux, gestuels, graphiques), une écriture.

: Créer des systèmes combinatoires et des dispositifs performatifs pour une expérimentation d'autres formes de conversations et de transmission d'informations : des informations concrètes, cryptées, sensibles ; des savoirs et des émotions ; des échanges privilégiés, rapprochés, groupés, concentrés, à distance, parasités, truqués....

J'ai le désir de construire des zones de permutations, de déformations, de débordements pour se comprendre et se confondre à la fois.

Marie Lancelin – Janvier 2015

1. Je pense à une conférence de Pascal Rousseau au centre Pompidou en 2012 : La Télépathie. Le rêve absolu de l'abstraction dans laquelle il présente le travail de nombreux pionniers de l'abstraction qui ont pensé "la peinture non objective comme une étape transitoire avant la solution d'une transmission directe des émotions "d'esprit à esprit" ...

J'ai aussi en tête une lecture assez ancienne mais marquante : Le roman *Les fleurs bleues* de Raymond Queneau dont les dialogues sont en babélien

: Une langue inventée faite de plusieurs langues et registres.

Plus récemment, une étonnante satire mathématique datant de 1884 : *Flatland* dans laquelle Edwin A. Abbot donne vie aux dimensions géométriques, le point, la ligne et les surfaces (carré, cercle...)

Et enfin, les thèses d'Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf sur le conditionnement de la pensée par la langue.

& J'ai en tête le documentaire de Jean-Pierre Gorin (1979) sur la situation de deux soeurs, Poto et Cabengo, contraintes dès leur plus jeune âge à suivre leurs parents nomades d'un pays à un autre. N'ayant que peu d'exposition et de compréhension des langues parlées dans chaque pays qu'elles traversent, elles inventent leur propre langage (Poto et Cabengo sont les noms qu'elles se sont aussi inventé).